

Monsieur le Directeur, Stéphane Pigeon,

Mme la Présidente de la commission scolaire,

M. le Directeur général de la commission scolaire,

M. le Président de la Fondation MDLS,

MM. et Mmes les Adjointes et Adjoints

MM. et Mmes les membres anciens des équipes de direction,

Chers enseignants, anciens et nouveaux, dont F. Henri Delisle, dernier membre de la communauté à avoir enseigné en ce haut-lieu,

Je suis aussi honoré d'être ici aujourd'hui que je le fus le 11 avril lors de la fête organisée le jour-même du 100^e de l'ouverture du Mont-De La Salle. Ce qui nous rassemble aujourd'hui, toujours dans le cadre de ces célébrations si bien organisées, c'est la désignation d'un lieu au nom du F. Marie-Victorin, un scientifique de renom, mais aussi un homme aux talents multiples, qui s'est fait valoir comme auteur, conférencier et chroniqueur, et aussi comme nationaliste convaincu. Il fut une figure publique et intellectuelle importante et marquante au Québec, particulièrement dans les années 30. On dit (sur internet) que « le génie de F. Marie-Victorin tient à sa vision d'avant-garde et à son savoir des composantes de la plante. » (ou de la « planète »...)

À l'intention de ceux et celles qui ne le sauraient pas (les plus jeunes, sans doute), F. Marie-Victorin était un Frère des Écoles chrétiennes (qui, je le souligne au passage, se sont illustrés au Québec depuis 1837 par la prise en charge de l'éducation dans les écoles publiques). Il est connu plus spécialement comme l'auteur de la *Flore laurentienne*, encore éditée aujourd'hui, et tout à fait à jour, qui est un ouvrage de près de 1 000 pages et de plus de 2 500 illustrations, toutes faites à la main par ses deux confrères collaborateurs, et qui fait un relevé de l'ensemble de la flore du Québec. On dit que « la Flore laurentienne demeure un chef-d'œuvre de nos patrimoines scientifique et littéraire. L'ouvrage sert encore aujourd'hui à l'enseignement de la botanique à l'université. L'écriture sensible, claire, précise, transparente et accessible nous ancre dans le réel où nous naissons, vivons et mourons. »

F. Marie-Victorin est connu aussi, bien sûr, pour avoir fondé puis dirigé le fameux Jardin botanique de Montréal (où se trouvait d'ailleurs le premier Mont-De La Salle...). Il fut aussi professeur à l'Université de Montréal, où il avait fait ses études. Très doué pour l'écriture, il publia également les *Récits laurentiens*, et les *Croquis laurentiens*, qui sont encore fort intéressants à lire aujourd'hui. Il étudia la

faune de Cuba, en collaboration avec un Frère français devenu l'un de ses amis; il se rendit plusieurs fois dans ce pays (toujours l'hiver, on le comprendra...) pour l'avancement de ses recherches; la première fois, il s'y rendit même en auto, à partir de Montréal... Montréal-La Havane!

Il se rendit aussi étudier la flore de Madagascar, à l'autre bout du monde (et c'était encore plus loin dans les années 20 et 30...). Peut-être était-il fasciné par la flore des îles, car après Cuba et Madagascar, ou concurremment, il étudia la flore de l'île d'Anticosti et des îles de la Minganie (son livre : *Flore de l'Anticosti-Minganie*). Je signale enfin qu'il a fondé, pour les jeunes, les Cercles des jeunes naturalistes (1931), à partir de la Société des sciences naturelles, qu'il avait fondée et dirigée pendant de nombreuses années.

Le nom Marie-Victorin est souvent entendu aujourd'hui. Sans trop le connaître et sans trop savoir comment il a marqué notre culture québécoise et nos connaissances scientifiques, on sait que son nom est associé à beaucoup de réalités : le pavillon Marie-Victorin, à l'UdeM, le pavillon Marie-Victorin (de la faculté des sciences de l'UdeS), la circonscription électorale M-V (Longueuil), le Collège Marie-Victorin, le prix Marie-Victorin (qui est le prix d'État remis chaque année au lauréat en recherches scientifiques), la route 132 (250 km, c'est plus qu'une rue...) entre Montréal et Lévis (c'est d'ailleurs sur cette route qu'on trouve un « bar Marie-Victorin...), mais aussi de nombreuses rues, boulevards, (sans parler de la rue Conrad-Kirouac, à Québec, et de la rue Kirouac, à Longueuil, nommées en son honneur), bâtiments, écoles, lacs, cours d'eau, îles, montagnes, parc (notamment à Kingsey-Falls, que je vous invite instamment à aller visiter; établi en 1985); il y a même un Centre Marie-Victorin en Belgique, un centre d'étude, de recherche et d'éducation pour la conservation de la nature, centre associé à une université de ce pays. Il y a aussi une commission scolaire (sur la rive Sud). Et je pourrais dire « etc. », car lorsque tape « Marie-Victorin » sur Google, on obtient près d'un demi-million de résultats...

Donc, aujourd'hui, le Mont-De La Salle, en donnant le nom de F. Marie-Victorin à un lieu qui lui est cher, rend hommage à un Québécois de grande envergure, à un scientifique de premier plan, à un grand humaniste, à un savant à la curiosité insatiable, à un homme de foi en Jésus-Christ et en l'être humain, à un éducateur convaincu et convaincant, qui a d'ailleurs fréquenté le Mont-De La Salle à une certaine époque. Merci aux responsables de l'école et de la Commission scolaire, pour rendre à F. Marie-Victorin cet hommage qui rejaille sur nous tous!

F. Florent Gaudreault
Le 24 mai 2017